



**HAL**  
open science

# L'approche contrastive fondée sur des corpus écrits pour l'étude des particules discursives : le cas de hélas et ses équivalents en espagnol

Carlos Meléndez Quero

## ► To cite this version:

Carlos Meléndez Quero. L'approche contrastive fondée sur des corpus écrits pour l'étude des particules discursives : le cas de hélas et ses équivalents en espagnol. Flavie Fouchard, Adelaida Hermoso Mellado-Damas, Estefanía Marceteau Caballero, Marc Viémon, Adamantia Zerva et Alexia Zilliox (coords.). La recherche en études françaises : un éventail de possibilités, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, pp.589-597, 2019, 978-84-472-2166-0. hal-01987153

**HAL Id: hal-01987153**

**<https://hal.science/hal-01987153v1>**

Submitted on 14 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'APPROCHE CONTRASTIVE FONDÉE SUR DES CORPUS ÉCRITS POUR L'ÉTUDE DES PARTICULES DISCURSIVES : LE CAS DE *HELAS* ET SES ÉQUIVALENTS EN ESPAGNOL

CARLOS MELÉNDEZ QUERO  
Université de Lorraine, CNRS, ATILF

## RESUME

*Ce travail vise à montrer l'intérêt de l'approche contrastive et du recours aux corpus mettant l'accent sur les différences entre les langues concernées. Après quelques précisions terminologiques et limitant l'analyse aux particules discursives d'évaluation émotive défavorable en français et en espagnol, nous nous servons des corpus de préférence écrite (Frantext, CORPES XXI et CREA) pour comparer le répertoire de particules employées par les francophones et les hispanophones. En partant du recours généralisé à un seul adverbe disjonctif d'évaluation défavorable (malheureusement) en français, cet article vise l'analyse de hélas, très fréquent dans le corpus et qui constitue une alternative à malheureusement. L'étude explique le fonctionnement syntaxique de hélas, en montrant ses ressemblances et divergences avec malheureusement, ainsi qu'avec ses équivalents en espagnol.*

*Mots-clés : linguistique, contrastive, particules, corpus.*

589

## 1. INTRODUCTION

Dans cette recherche, nous nous intéressons aux signes de différent statut catégoriel offrant une évaluation émotive défavorable, parmi lesquelles nous trouvons des adverbes comme *malheureusement* ou *desgraciadamente*, des locutions telles que *par malheur* ou *por desgracia*, ainsi que des interjections comme *hélas* ou *ay*.

Pour nous y référer, nous choisissons le terme *particules*, diffusé dans des études récentes (Martín Zorraquino 2010, González Ruiz et Llamas Sáiz 2011 ou Hummel 2012). Ce choix permet de regrouper le fonctionnement discursif des signes étudiés et a l'avantage d'avancer dans la description d'une

catégorie problématique comme l'interjection<sup>1</sup>, pouvant être classée parmi les *particules modales* :

C'est bien comme particules de modalité que les études les plus récentes considèrent les interjections, au rebours des thèses représentationnistes. Si l'on considère la modalité comme impliquant l'attitude du sujet pensant/parlant à l'égard du contenu propositionnel ou du dit, comme une réaction à une représentation, l'interjection est un outil expressif de la modalité : elle porte des traces d'opérations cognitives apparentées aux marques modales (Buridant 2006 : 5).

## 2. L'APPROCHE CONTRASTIVE ET L'USAGE DE CORPUS POUR L'ETUDE DES PARTICULES DISCURSIVES

L'étude contrastive des particules, en essor, s'avère intéressante, puisqu'elle fournit « d'autres éléments qui viennent contredire ou élargir les conclusions tirées d'une étude 'intra-linguale' » (Sierra Soriano 2006 : 84).

Dans cette démarche contrastive, le recours à des corpus permet de ne pas fonder l'analyse sur des intuitions mais sur des données empiriques. Afin d'avoir un échantillon important, le chercheur en linguistique contrastive peut confronter les données de Frantext pour le français avec celles de CORPES XXI ou CREA pour l'espagnol<sup>2</sup>.

Ainsi, le recours à ces trois corpus confirme que le lexique lié aux particules évaluatives diffère d'une langue à l'autre, l'espagnol offrant un choix plus large d'adverbes de phrase d'évaluation émotive. Comme expliqué dans Meléndez Quero (2018, sous presse), contrairement à l'espagnol où *desafortunado*, *desgraciado*, *triste* et *lamentable* sont à l'origine d'adverbes disjonctifs d'attitude (Greenbaum 1969) assez utilisés de nos jours, le paradigme adverbial est restreint en français, puisque les adjectifs *infortuné*, *disgracieux*, *triste* ou *lamentable* n'ont pas formé d'adverbes disjonctifs d'évaluation négative ; prenant appui sur Frantext, *malheureusement* reste l'adverbe d'évaluation négatif préféré des francophones, largement plus répandu que d'autres adverbes pouvant fonctionner comme disjonctifs (*regrettablement* ou *fâcheusement*).

1. Faute de place, nous ne pouvons pas traiter les problèmes définatoires de l'interjection. Pour un aperçu, cf. Rosier (2000 : 19), Buridant (2003 : 169), Wilmet (2003 : 545), Sierra Soriano (2006 : 73), Vincensini (2006 : 101) ou Riegel *et al.* (2009 : 771-774). Pour l'espagnol, cf. Real Academia Española (2009 : 2480-2481).

2. En ce qui concerne le choix des corpus, nous suivons Hummel (2012 : 325), qui conseille ceux de préférence écrite pour l'étude des adverbes, ainsi que Rosier (2000 : 45), qui rappelle qu'au niveau écrit « on utilise l'interjection pour surmarquer sa propre énonciation. On peut rencontrer des textes écrits portant beaucoup plus d'interjections qu'un dialogue réel ».

Le recours à Frantext nous offre des données complémentaires sur l'emploi des interjections émotives primaires (*aië, ouille, zut*, etc.) et secondaires (*dommage, hélas, las* et *mince*)<sup>3</sup> et situe *hélas* comme la plus répétée au XXI<sup>e</sup> siècle (632 cas) ; formée sur la base de l'adjectif *las* au sens ancien de 'malheureux', cette particule double la fréquence de *malheureusement* (320 registres) et s'offre comme alternative à lui. Frantext confirme la désuétude de *las* en tant qu'interjection exclamative (4 exemples) et les faibles registres de *aië, ouille* ou *zut* (39, 22 et 28 cas)<sup>4</sup> ; enfin, les interjections *dommage* et *mince* sont également moins préférées que *hélas*<sup>5</sup>. Du point de vue contrastif, les hispanophones disposent aussi d'interjections d'évaluation négative : les interjections primaires spécifiques à l'expression de la douleur (*ay, uy, huy*), ainsi que les secondaires formées sur des substantifs (*lástima* ou *pena*) ou des verbes (comme *vaya*)<sup>6</sup>, dont les fréquences ont été vérifiées grâce au CORPES XXI<sup>7</sup>.

Présentés ces paradigmes, nous allons désormais étudier le cas de *hélas*, dont l'analyse s'avère très intéressante du point de vue de la linguistique française (et notamment de ses affinités et ressemblances avec *malheureusement*) et aussi dans une approche contrastive permettant de vérifier comment ses distributions l'associent à des particules émotives de statut catégoriel varié en espagnol.

3. Les contraintes de longueur empêchent d'élargir l'étude à d'autres particules d'évaluation défavorable à connotation religieuse (*mon Dieu!*, *Diable!*, *Diantre!*, etc.) ou formés à partir de verbes (*allez, allons, va*, etc.).

4. On pourrait penser que la préférence pour *hélas* dans les textes littéraires de Frantext est due à son appartenance à un registre soutenu. Cependant, l'étude de Fraise et Paroubek (2015), fondée sur un corpus émotionnel de 19061 tweets confirme la préférence pour *hélas* (987), devant *ouille* (337), *aië* (320) et *zut* (158).

5. Même si *dommage* et *mince* apparaissent 279 et 480 fois, dans la plupart de cas il s'agit du substantif *dommage* précédé du verbe *être* (dans des structures du type *c'est dommage*) ou de l'adjectif *mince* ; Frantext registre 13 cas de *dommage* et 24 de *mince* suivis du point d'exclamation qui favorise l'emploi interjectif.

6. En plus de *vaya*, le paradigme pourrait s'élargir à d'autres interjections issues des verbes (*vamos, venga, anda*), à des locutions à connotation religieuse (*Dios mío, por Dios*, etc.), ainsi qu'aux interjections du niveau familier (*hala, ala, caramba, caray*, etc.) sur lesquelles nous ne pouvons pas nous attarder.

7. CORPES XXI permet d'extraire ces formes entourées pas des exclamations, aspect important pour supprimer les occurrences de *lástima* ou *pena* dans des constructions attributives affirmatives (*ser + una {lástima, pena}*), ainsi que les nombreux exemples de *vaya* comme verbe. Nous avons enfin repéré 275 cas de *¡vaya!* comme particule discursive et constaté que *¡lástima!* accepte plus facilement que *¡pena!* l'emploi interjectif (27 et 2 exemples). Quant aux interjections primaires, après la polysémie *¡ah!* (1693 cas), c'est *¡ay!* – possible traduction de *hélas* et *aië* – la plus fréquente (939 registres).

### 3. LE FONCTIONNEMENT DE *HELAS* EN TANT QUE PARTICULE DISCURSIVE : ESQUISSE POUR L'ANALYSE CONTRASTIVE

Du point de vue des propriétés syntactico-distributionnelles, *hélas*<sup>8</sup> offre un fonctionnement spécial, reconnu par les grammaires et dictionnaires du français.

Grevisse et Goosse (2008 : 1413) classent *hélas* comme *mot-phrase* « qui sert ordinairement à lui seul de phrase », dont la signification peut être glosée par une suite discursive, comme dans l'exemple (1), tiré du Frantext :

/1/ Nous n'attendons plus que l'hiver. Saison du confort dit Rimbaud.  
*Hélas! que l'on a de peine* (Frantext : Mireille Havet, *Journal 1919-1924*, 2005).

TLFi reconnaît cet emploi interjectif autonome<sup>9</sup> dans une réplique, comme « réaction à une situation<sup>10</sup> ou à un propos que le locuteur présente (par l'énonciation même de *hélas*) comme pénibles ou douloureux », illustré dans (2) :

/2/ –Ils vous ont forcé à faire ça ?  
 –*Hélas*<sup>11</sup>... (Frantext : Anna Gavaldà, *Ensemble, c'est tout*, 2004)

Or, en complément de ce fonctionnement autonome, Grevisse et Goosse (2008 : 468) reconnaissent sa fonction comme *élément incident* « espèce de parenthèse par laquelle celui qui parle ou écrit interrompt la phrase pour une intervention personnelle », distribution partagée avec les mots et locutions « que l'on range traditionnellement parmi les adverbes (parfois en les appelant *adverbes de phrase*) »<sup>12</sup>, comme *malheureusement* :

/3/ Cette histoire, qui est *Hélas!* celle de tant d'autres, est la vôtre (Grevisse et Goosse 2008 : 469).

Afin d'éclaircir la recherche d'équivalents de *hélas* en espagnol, étudions maintenant ses distributions partagées et non partagées avec *malheureusement*.

8. Pour l'explication de la naissance, formation et évolution de *hélas*, cf. Anscombe (1985 : 176), Buridant (2003 : 174-176) et Vincensini (2006 : 109).

9. Ou « employé seul, de façon autarcique », selon Buridant (2003 : 176).

10. Les usages autonomes de *hélas* « comme réaction à un élément de la situation » sont considérés vieux et littéraires par TLFi.

11. Bien que moins habituel que *hélas*, *malheureusement* peut apparaître comme réponse, combiné à *oui* ou *non*.

12. Sur le rapprochement de *hélas* aux adverbes de phrase, cf. Bertin (2002).

### 3.1. DIFFERENCES ENTRE *HELAS* ET *MALHEUREUSEMENT*

Face à *malheureusement*, *hélas* admet un emploi substantivé, certes peu courant de nos jours :

/4/ [...] seigneur que parachève *un hélas* limpide, mesuré, absolu (Frantext : Denis Podalydès, *Voix off*, 2008).

Cette distribution empêche l'équivalence de *hélas* pour des adverbess évaluatifs de l'espagnol, mais favorise sa traduction par *ay*, forme qui accepte la nominalisation (*un ay*) comme délocutif lexical (Anscombe 1985 : 178), contrairement à *aïe* du français.

D'autre part, la traduction par *ay* est également acceptée dans les cas de duplication de *hélas*. (non retrouvés dans notre corpus pour *malheureusement*), dans une distribution fréquente dans les récits de guerre :

/5/ *Hélas, hélas!* Il faut déchanter ! Les Allemands n'ont pas quitté Paris (Frantext : Jeanne Pouquet, *Journal sous l'Occupation en Périgord : 1942-1945*, 2006).

La duplication est caractéristique des textes littéraires pour marquer subjectivement la douleur morale du locuteur, avec valeur de lamentation (5), ou bien comme « imploration » ou « supplique pressante adressée à l'interlocuteur » (Buridant 2003 : 179), illustré dans (6) :

/6/ *Hélas! Hélas! Pardonne-moi!* (Frantext : Mireille Havet, *Journal 1919-1924*, 2005).

Ces contextes distributionnels favorisent l'équivalence avec *ay*<sup>13</sup>, tout comme les cas où *hélas* est suivi d'une adresse à Dieu, permettant l'équivalence avec les formules *Ay, Señor*. ou *Ay, Dios mío* (cf. Fuentes Rodríguez et Alcaide Lara 1996 : 292) :

/7/ *Hélas! Seigneur*, quel trouble au mien peut être égal ? (Frantext : Jacques Roubaud, *Nous, les Moins-que-Rien, Fils aînés de Personne : 12 (+ 1) autobiographies*, 2006).

La traduction par *ay* semble correspondre dans les distributions de *hélas* suivi d'autres expressions exclamatives :

13. La duplication n'est pas partagée par les adverbess et locutions adverbiales de l'espagnol, mais peut être acceptée par d'autres interjections, comme *vaya* (cf. Real Academia Española 2009 : 1484).

/8/ *Hélas! quel borbier! oh! mon enfance dans quel borbier disparaît le pré de Médan* (Frantext : Mireille Havet, *Journal 1918-1919*, 2003).

Enfin, *hélas* se rapproche du signe *ay* et se distingue à nouveau de *malheureusement* (et des adverbes et locutions adverbiales de l'espagnol) dans le cas de triplement (9), ayant même formé la locution *hélas, trois fois hélas* de (10):

/9/ En fin de journée, nous sommes allés voir CLOCKWORK ORANGE, non sans faire la queue une heure. *Hélas! Hélas! Hélas!* C'est sans doute « plein de qualités », comme on dit, mais c'est un mauvais film (Frantext : Jean-Patrick Manchette, *Journal: 1966-1974*, 2008).

/10/ *Hélas, trois fois hélas*, la tête que j'avais devant moi ne disait rien du Miró (Frantext : Yvette Szczupak-Thomas, *Un diamant brut Vézelay Paris 1938-1950*, 2008)<sup>14</sup>.

### 3.2. SIMILITUDES ENTRE *HELAS* ET *MALHEUREUSEMENT*

Présentées ces divergences, nous allons nous pencher sur les distributions partagées avec *malheureusement* et leurs équivalents en espagnol.

Frantext confirme la distribution actuelle très fréquente de *hélas* « en fonction de commentaire affectif » (TLFi), étant « employé en disjonction » (Buridant 2003 : 176) dans des places très diverses. Ainsi, *hélas* peut apparaître : en tête (11), fin de proposition (12) ou en incise en position médiane, entre sujet et verbe (13) ou en rupture du syntagme verbal (14) :

/11/ *Hélas*, nous eûmes vite épuisé le plaisir de la contempler (Frantext : Marcel Aymé, *Nouvelles complètes*, 2002).

/12/ Non, ta conviction qu'une renaissance de votre intimité était possible, imminente, n'a pas duré, *hélas* (Frantext : Marcel Bénabou, *Écrire sur Tamara*, 2002).

/13/ Le synthétique *hélas* ne résiste que rarement au traitement vinaigré (Frantext : Chloé Delaume, *Le cri du sablier*, 2001).

/14/ [...]; ce « pluralisme » a *hélas* disparu (Frantext : Hubert Lucot, *Frasques*, 2001).

Cette liberté positionnelle de *hélas*, « sans doute une de ses particularités » (Buridant 2003 : 176), rapproche son fonctionnement de *malheureusement*<sup>15</sup>.

14. Même si nous n'avons pas relevé *Ay, tres veces ay* dans CREA et CORPES XXI (contrairement aux documentations de *Ay ay ay*, des deux corpus), elle existe sous la forme *¡Ay ay ay, tres veces ay!* dans un recueil de chansons du XVII<sup>e</sup> siècle.

15. Si les trois premières distributions sont acceptées par les adverbes (et les locutions adverbiales) de l'espagnol, contrairement au français, ces disjonctifs n'admettent pas la position entre auxiliaire et verbe principal (cf. Meléndez Quero 2016 : 95).

Le lien de *hélas* avec les adverbes disjonctifs est confirmé dans (15), montrant le contraste face à *heureusement* :

/15/ Au cours du premier, on dit « *Heureusement*, rien n'est comme en France », au cours du second « *Hélas*, rien n'est comme chez nous » (Frantext : Mireille Havet, *Journal 1919-1924*, 2005).

*Hélas* partage aussi la capacité de l'adverbe *malheureusement* de recevoir une complémentation avec *pour* (16) :

/16/ Mon grand-père comprend que cela ne peut plus durer et décide de la ramener à Nice. *Hélas pour Masza*, il est déjà presque trop tard (Frantext : Virginie Linhart, *La vie après*, 2002).

Du point de vue contrastif, ces compléments favorisent la traduction de *hélas* par des structures du type {*desgraciadamente/por desgracia*} para X<sup>16</sup>.

En somme, toutes ces distributions confirment que *hélas* peut servir d'équivalent aux adverbes et locutions d'évaluation émotive défavorable de l'espagnol.

#### 4. CONCLUSION

595

Avec une approche contrastive fondée sur des corpus, cette contribution a illustré le fonctionnement de la particule *hélas* pouvant combiner des emplois interjectifs avec des usages proches de l'adverbe *malheureusement* expliquant ses nombreux choix de traduction en espagnol<sup>17</sup> ; d'autre part, ce travail a précisé le caractère particulier du français, marqué par le recours généralisé à *malheureusement* en raison de l'absence d'adverbes spécialisés dans le rôle disjonctif, aspect qui pourrait expliquer l'emploi fréquent de *hélas* comme variante à *malheureusement* et ayant pu combler en partie le déficit d'adverbes disjonctifs du français.

16. Or, ces distributions ne sont pas acceptables pour les interjections *ay* ou *vaya*.

17. L'approche contrastive offre un éventail de possibilités pour l'étude des particules pouvant avoir des conséquences positives pour les langues concernées ainsi que pour le développement d'une lexicographie bilingue. Parmi nos pistes de recherche en cours permettant d'éclaircir les choix de traduction de *hélas* en espagnol, l'analyse des instructions discursives et des phrases stéréotypiques attachées à cette particule nous semble essentielle. Une autre voie à exploiter serait la comparaison de *hélas* avec *dommage*, *aïe*, *ouille*, *zut* ou *mince*, et leurs équivalents en espagnol.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J. C. 1985. « Onomatopées, délocutivité et autres blablas », *Revue Romane*, 20, 2, 169-206.
- ATILF, CNRS et UNIVERSITÉ DE LORRAINE. 2018a. *Base textuelle Frantext*. Disponible sur : <<http://www.frantext.fr>> [consulté le 05/03/2018].
- 2018b. *Trésor de la Langue Française informatisé* [TLFi]. Disponible sur : <<http://www.atilf.fr/tlfi>> [consulté le 05/04/2018].
- BERTIN, A. 2002. « Définir une interjection : la lexicographie au défi de l'énonciation », *Linx*, 12, 46-55.
- BURIDANT, C. 2003. « L'interjection en français : esquisse d'une étude diachronique. Le cas de *hélas* », dans F. Sanchez (coord.), *Actas del XXIII CILFR*. Tubingue : Max Niemeyer Verlag, vol. 2, 169-184.
- 2006. « L'interjection : jeux et enjeux », *Langages*, 1, 3-9.
- FUENTES RODRIGUEZ, C. et ALCAIDE LARA, E. R. 1996. *La expresión de la modalidad en el habla de Sevilla*. Séville : Servicio de Publicaciones del Ayuntamiento de Sevilla.
- FRAISSE, A. et PAROUBEK, P. 2015. « Les interjections pour détecter les émotions », dans *Actes de la 22<sup>e</sup> conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2015)*. Disponible sur : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01617186>> [consulté le 31/03/2018].
- GONZALEZ RUIZ, R. et LLAMAS SAIZ, C. (éds.). 2011. *Gramática y discurso. Nuevas aportaciones sobre partículas discursivas del español*. Pampelune : EUNSA.
- GREENBAUM, S. 1969. *Studies in English Adverbial Usage*. Londres : Longman.
- GREVISSE, M. et GOOSSE, A. 2008. *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck-Duculot (14<sup>ème</sup> édition).
- HUMMEL, M. 2012. *Polifuncionalidad, polisemia y estrategias retóricas. Los signos discursivos con base atributiva entre oralidad y escritura. Acerca del uso de bueno, claro, total, realmente, etc.* Berlin/Boston : De Gruyter.
- MARTIN ZORRAQUINO, M. A. 2010. « Los marcadores del discurso y su morfología », dans E. Acin et O. Loureda (éds.), *Los estudios sobre los marcadores del discurso, hoy*. Madrid : Arco/Libros, 92-180.
- MELLENDEZ QUERO, C. 2016. « La enseñanza de la gramática del discurso en la formación de hispanistas no nativos: el caso de los marcadores », *MarcoELE*, 22, 89-105.
- 2018, sous presse. « Remarques sur la traduction des adverbes de phrase évaluatifs en français et en espagnol », dans Y. García et C. Balestero (éds.), *L'épreuve de traduction au Capes et à l'Agrégation d'espagnol*. Paris : Armand Colin, chapitre 7.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. 2009. *Nueva gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa.
- 2018a. *Corpus del Español del siglo XXI* [CORPES XXI]. Disponible sur : <<http://www.rae.es>> [consulté le 05/03/2018].
- 2018b. *Corpus de Referencia del Español Actual* [CREA]. Disponible sur : <<http://www.rae.es>> [consulté le 05/03/2018].
- RIEGEL, M. et al. 2009. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF (9<sup>ème</sup> édition).

- ROSIER, L. 2000. « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », *Cahiers de praxématique*, 34, 19-50.
- SIERRA SORIANO, A. 2006. « Interjections issues d'un verbe de mouvement : étude comparée français-espagnol », *Langages*, 1, 73-90.
- VINCENSINI, J. J. 2006. « Formes et fonctions structurantes. A propos de quelques interjections en ancien et en moyen français », *Langages*, 1, 101-111.
- WILMET, M. 2003. *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck (3<sup>ème</sup> édition).